

Dans le cadre de la "MiSE À JOUR" de notre patrimoine
culturel, historique et religieux,
présentation des pages des Lectures de la bible
que l'Église propose traditionnellement en ce dimanche de l'année liturgique C .

**Paroisses catholiques diverses , France et pays francophones
(Adresse postale)**

tél. 01234 etc <@dresse de courriel> Adresse du site<

--N°475.--(9e année) - 14e dimanche du Temps Ordinaire ... 07 juillet 2013

en l'année liturgique C



« ALLEZ,
JE VOUS ENVOIE... »

leur dit JÉSUS

Quelle est cette « *abondante moisson* » dont parle Jésus au moment d'envoyer soixante-douze de ses disciples dans les villes et villages de Palestine ?

Tout se passe comme si l'évangile de Luc faisait écho, par delà la scène qu'il évoque, à une situation plus tardive, débordant largement le cadre restreint de la prédication de Jésus.

Le *champ de la moisson* n'est autre que le vaste monde, tel que les disciples le découvriront au lendemain de la Pentecôte.

Dans l'oracle prophétique de la première lecture, c'est une joie sereine et paisible qui caractérise l'ère messianique à venir. Après le retour de l'exil, l'allégresse de Jérusalem exprime la confiance indéfectible d'Israël en ce Dieu maternel qui nourrit et reconforte ses enfants.

— Pourquoi cette joie n'animerait-elle pas les ouvriers de l'Évangile ?

P. André REBRÉ,

1 Lecture du livre d'Isaïe Is 66, 10-14

RÉJOUISSEZ-vous avec Jérusalem, exultez à cause d'elle, vous tous qui l'aimez ! Avec elle soyez pleins d'allégresse, vous tous qui portiez son deuil ! Ainsi vous serez nourris et rassasiés du lait de ses consolations, et vous puiserez avec délices à l'abondance de sa gloire.

Voici ce que dit le Seigneur: "je dirigerai vers elle la paix comme un fleuve, et la gloire des nations comme un torrent qui déborde. Vous serez comme des nourrissons que l'on porte sur son bras, que l'on caresse sur ses genoux. De même qu'une mère console son enfant, moi-même je vous consolerais, dans Jérusalem vous serez consolés. Vous le verrez, et votre cœur se réjouira; vos membres, comme l'herbe nouvelle, seront rajeunis".

Et le Seigneur fera connaître sa puissance à ses serviteurs.

Pour parler de la tendresse de Dieu pour son peuple, la Bible a utilisé toutes les images de l'amour : amour du fiancé pour sa fiancée, du mari pour sa femme, du père pour son fils, et ici, amour de la mère pour son nourrisson.

C'est assez dire qu'aucune expression de l'amour humain ne peut suffire à exprimer l'amour que Dieu nous

porte: amour aux multiples visages, selon que notre cœur a besoin de consolation dans l'épreuve, d'exigences paternelles ou d'amitié partagée entre gens qu'anime le même projet de construction d'un monde nouveau.

P. André REBRÉ,

Commentaires du Semainier chrétien (P. BERTHIER), sous la responsabilité de Marie LUCIEN, Docteur en Théologie

Le prophète compare la tendresse de Dieu à l'amour maternel.

La joie de l'espérance messianique

Les rapatriés d'exil, de retour dans Jérusalem en ruines, sont tentés par le découragement. Le prophète les console en leur assurant que Dieu aime sa ville comme une mère aime son enfant

Jérusalem deviendra non seulement le centre de tous les juifs dispersés mais elle rayonnera aussi de la paix de Dieu à l'égard de toutes les nations.

La tendresse de Dieu

De tous temps Dieu a été comparé à un Père, et du reste Jésus l'appelle Abba, papa. Mais la Bible compare également Dieu à une mère, alors même que la société patriarcale dont elle est issue ne pouvait imaginer Dieu autrement que comme masculin. Cela semblait une évidence dans une société où le roi était presque toujours un homme. Or la Bible semble porteuse d'un message qui va bien au-delà.

Dans la Genèse, le premier livre biblique, il est écrit "Dieu créa l'humain à son image, il le créa à l'image de Dieu, il les créa homme et femme" (Gn 1,27) Ce récit laisse supposer une parité totale entre l'homme et la femme, et il dit explicitement que l'image de Dieu n'est ni homme ni femme, mais homme et femme.

Dans ce passage, l'analogie entre l'amour maternel et la tendresse de Dieu est totale. Cette image peut sensiblement adoucir l'idée que nous nous faisons si souvent de Dieu : il n'est pas seulement le Père qui dirige comme un Seigneur, il est aussi la Mère qui nous enfante et nous allaite avec tendresse.

En hébreu, la **héséd**, la tendresse de Dieu à l'égard de l'homme, sa créature, fait référence à l'utérus, à la matrice qui engendre. L'auteur biblique emploie à dessein ce terme aux connotations féminines pour signifier l'amour maternel de Dieu à notre égard. Du reste la mandorle (le halo en forme d'amande) qui entoure le Christ en majesté dans nos églises, représente sans nul doute un tunnel, un passage semblable à celui de notre naissance, pour imaginer la nouvelle naissance qu'est la résurrection.

(Source : P. René BERTHIER / Geneviève LE HIR in *Le SEMAINIER Chrétien* BP 15, 56120 GUÉGO

COMMENTAIRES de La Bible Expliquée et de Mgr Thomas <<http://www.thomasjch.fr/deuxiemedim.html>>

Le prophète veut redonner confiance au peuple de Dieu qui a traversé bien des oscillations entre périodes d'idolâtrie et phases de fidélité.

Le dernier mot appartiendra au Seigneur qui, pour sa part, demeure fidèle et désireux du salut de son peuple.

Meilleur que n'importe quelle mère, Dieu fait tout pour que son peuple vienne au monde, soit comblé de soins attentifs, cajolé. Il en fut ainsi dans le passé: il en sera toujours ainsi.

Le peuple est donc invité à l'espérance et à la fidélité, y compris dans les épreuves qu'il traverse et qui peuvent l'aider à réfléchir sur ses propres responsabilités.

Nos vies ne sont pas un long fleuve tranquille. Notre rapport au Seigneur connaît des hauts et des bas. Si nous réfléchissons bien, nous constaterons que le Seigneur est toujours là, attentif, plein de tendresse, prêt à pardonner. Il demande seulement que nous nous tournions vers lui, que nous l'appelions à l'aide.

ADDITIF (de la Rédaction) :

Le prophète Elie choisit un successeur en jetant vers lui son manteau. Selon les conceptions de l'époque, un vêtement, ou tout autre objet appartenant à une personne, possède un peu de sa force. A la fin de sa vie, Elie est enlevé au ciel sur un char de feu. Élisée reprend le manteau tombé des épaules de son maître et accomplit les mêmes miracles que lui.

Le récit d'aujourd'hui est un récit de vocation, illustré par un geste symbolique. Élisée demande la permission de faire ses adieux à sa famille. La réponse d'Elie est obscure. Une autre traduction est possible, un peu plus claire «Va et ,re- viens, à cause-de ce que je t'ai fait.» Le geste d'Élisée est spectaculaire. Il se débarrasse de tout ce dont il avait besoin pour exercer son métier de paysan. En langage militaire, il brûle ses vaisseaux. A la suite d'Elie, Élisée s'engage totalement au service de Dieu.

2. Lettre de saint Paul Apôtre aux Galates Ga 6, 14-18

Paul, le crucifié par amour, regarde la création nouvelle qui, par la grâce de Jésus Christ, surgit au sein de notre monde.

Que la croix de notre Seigneur Jésus Christ reste mon seul orgueil. Par elle, le monde est à jamais crucifié pour moi, et moi, pour le monde. Ce qui compte, ce n'est pas la circoncision, c'est la création nouvelle.

Pour tous ceux qui suivent cette règle de vie et pour le véritable Israël de Dieu, paix et miséricorde. Dès lors, que personne ne vienne me tourmenter. Car moi, je porte dans mon corps la marque des souffrances de Jésus. Frères, que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ soit avec votre esprit. Amen.

Paul a rencontré bien des ennuis et des oppositions de la part de prédicateurs juifs et chrétiens qui maintenaient contre lui la nécessité, pour être sauvé, de recevoir la circoncision et d'obéir à la loi juive. Jusqu'au bout, il a défendu que le Christ seul nous sauve, par sa Croix, et que la seule garantie du salut c'est d'appartenir à Jésus Christ par la foi.

Paul, qui a ainsi préféré plaire à Dieu plutôt qu'aux hommes, suivre le Christ plutôt que de céder à la mode des prédicateurs et des théologiens du jour, sait bien qu'il a rejeté ce monde, tout comme il en a été rejeté.

Un monde bien trop sage et entiché de lui-même ne peut que rejeter la folie des crucifiés par amour.

.P. André REBRÉ

Commentaires du Semainier chrétien (P. BERTHIER), sous la responsabilité de Marie LUCIEN, Docteur en Théologie

Nous sommes les disciples d'un Crucifié. En acceptons-nous les conséquences ?

Le texte

Paul reproche aux gens «*qui vous imposent la circoncision* » de se faire gloire de leur influence. Ça leur évite «*le scandale ou la folie* » d'avoir à se réclamer d'un Crucifié. Pour lui-même, l'Apôtre ne cherche pas d'autre fierté que la croix du Christ, Il en porte la marque dans son corps partout ce qu'il a souffert comme apôtre.

Le contexte

Paul ajoute «*de sa propre main* » cette dernière recommandation à la lettre qu'il a dictée. C'est un appel pathétique aux Galates qu'on veut détacher de lui : «*Mes petits enfants que j'enfante à nouveau dans la douleur, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous !* » On dit que cette lettre est «*la plus paulinienne de tous les écrits de Paul* ». Elle révèle un apôtre passionné, affectionné et polémiste, conscient des enjeux fondamentaux jusqu'à l'intransigeance.

Aujourd'hui

A quel prix faut-il que l'Evangile soit annoncé pour être crédible ? Nous devrions le savoir depuis que Jésus a été crucifié, Il est pourtant représenté en croix dans toutes nos églises, sans que ça semble d'ailleurs tellement nous émouvoir, sauf exception. Il ne suffit pas de commenter le texte «*comme font les scribes*».

Paul en tout cas s'engage totalement auprès de ceux qu'il a évangélisés. Pour les convaincre, avec une vigueur inégalable, qui n'exclut pas la tendresse. Jésus est le tout de sa vie : «*Le monde est à Jamais crucifié pour moi et moi pour le monde.* ».

(Source : P. René BERTHIER / Geneviève LE HIR in *Le SEMAINIER Chrétien* BP 15, 56120 GUÉGON

COMMENTAIRES de La Bible Expliquée et de Mgr Thomas <<http://www.thomasjch.fr/deuxiemedim.html>>

Paul signe de sa main

Paul authentifie sa lettre en écrivant les dernières lignes de sa propre main.

Il reprend les thèmes principaux : les païens n'ont pas à se faire circoncire en devenant chrétiens ; quiconque croit en Jésus, Juif ou non-Juif, est une nouvelle créature.

Les Romains reconnaissaient la religion juive comme autorisée ; les circoncis étaient dispensés du culte à l'empereur. Mais pour Paul, quand on est chrétien, il n'est pas acceptable de se faire circoncire pour éviter les persécutions. Lui-même, au contraire, est fier des blessures qu'il a reçues en raison de son attachement à Jésus.

Paul termine sa lettre par une série de conseils simples, judicieux, apaisés.

Deux fondements sur lesquels construire les relations aux autres et à soi-même : la loi du Christ - et la référence à l'Esprit Saint.

Il conclut en -prenant la plume (alors qu'il a dicté l'ensemble de la lettre).

Il résume sa pensée sur l'inutilité de la circoncision pour celui qui donne sa foi au Christ.

Il souligne ce qui doit l'emporter : l'amour du Christ envers nous, rendu évident par son engagement jusqu'à la mort acceptée sur la croix.

Chaque fois que Paul parle de la croix, c'est l'amour du Christ qu'il évoque.

Lorsque nous avons le devoir de faire des remontrances aux autres, ne laissons jamais le dernier mot à la réprimande ou au débat. Comme Paul, terminons par la référence à l'Amour du Christ et à son commandement de nous aimer comme il nous a aimés: <http://www.thomasjch.fr/deuxiemedim.html>—

ADDITIF (de la Rédaction) :

Lorsque Paul était passé chez les Galates pour leur annoncer la bonne nouvelle de Jésus mort et ressuscité, les Galates avaient abandonné la religion païenne pour adhérer au Christ. *Ils ont été libérés*, dit Paul.

Mais voici que des chrétiens d'origine juive et qui sont restés attachés aux prescriptions de la loi de Moïse, passent dans la communauté à la suite de Paul et invitent les Galates à observer l'intégralité de la loi juive. Pour devenir chrétiens, il faut devenir membre de la première Alliance, disent-ils, moyennant la circoncision et l'observance de tous les commandements de la Loi.

Pour Paul, pareille démarche est une régression. C'est un retour à l'esclavage de la Loi. Par elle-même, celle-ci ne sauve pas, mais enferme dans un carcan d'obligations.

Paul invite à la liberté. Mais pas au libertinage. Être libre ne signifie pas faire n'importe quoi. Paul invite à un amour authentique du prochain ainsi qu'à une méfiance de soi-même. Laissé à lui-même, l'être humain est naturellement porté au péché. Paul appelle cela «les tendances égoïstes de la chair». Le remède est la docilité à l'Esprit Saint. En se laissant conduire par lui, en lui obéissant en toutes choses, le chrétien accède à la vraie liberté.

3. Évangile de Jésus Christ selon saint Luc Lc 10, 1 ... 20

La moisson est abondante, dit Jésus. Ce n'est pas Dieu qui fait faillite. Mais nous autres, acceptons-nous d'inscrire nos noms sur la liste des ouvriers de Dieu ?

Parmi ses disciples, le Seigneur en désigna encore soixante-douze, et il les envoya deux par deux devant lui dans toutes les villes et localités où lui-même devait aller. Il leur dit:

« La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. »

Allez! je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. N'emportez ni argent, ni sac, ni sandales, et ne vous attardez pas en salutations sur la route. Dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord: "Paix à cette maison." S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui; sinon, elle reviendra sur vous. Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce que l'on vous servira; car le travailleur mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison.

Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez ce qu'on vous offrira. Là, guérissez les malades, et dites aux habitants: "Le règne de Dieu est tout proche de vous."

[Mais dans toute ville où vous entrerez et où vous ne serez pas accueillis, sortez sur les places et dites:

"Même la poussière de votre ville, collée à nos pieds, nous la secouons pour vous la laisser. Pourtant sachez-le: le règne de Dieu est tout proche." Je vous le déclare: au jour du jugement, Sodome sera traitée moins sévèrement que cette ville. »

Les soixante-douze disciples revinrent tout joyeux. Ils racontaient: « Seigneur, même les esprits mauvais nous sont soumis en ton nom. »

Jésus leur dit: «Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair. Vous, je vous ai donné pouvoir d'écraser serpents et scorpions et pouvoir sur toute la puissance de l'Ennemi; et rien ne pourra vous faire du mal. Cependant, ne vous réjouissez pas parce que les esprits vous sont soumis - mais réjouissez-vous parce que vos noms sont

La mission est l'œuvre du Christ qui envoie. Elle n'est pas une décision ou une lubie personnelle. Jésus envoie là où il doit lui-même se rendre: il n'abandonne pas ses disciples à eux-mêmes.

Il ne propose aucune recette missionnaire, mais montre dans quel esprit doit se faire l'annonce évangélique. Il faut commencer par croire que Dieu travaille les cœurs, et donc que la moisson est mûre; si la mission piétine, c'est faute d'ouvriers apostoliques suffisamment nombreux, compétents et convaincus.

On ne part pas annoncer l'Évangile dans un but de conquête: sans défense, tel un agneau, sans argent,

sans mettre en œuvre des moyens prestigieux, le disciple du Christ sait que la paix de l'Évangile doit trouver par elle-même le chemin des cœurs.

Enfin, il doit renoncer à vouloir comptabiliser échecs ou succès: il lui suffit de savoir que Dieu le connaît, l'aime et l'a appelé par son nom à œuvrer pour son règne.

* La mission évangélique consiste à entrer en amitié et en dialogue avec quelqu'un pour lui faire découvrir que le règne de Dieu est tout proche de lui.

C'est pourquoi le Seigneur nous envoie sans assurance, comme des pauvres de cœur. .P. André REBRÉ,

inscrits dans les cieux".]

« Allez je vous envoie. » Cela ressemble à un ordre de mission. Jésus a donc besoin de nous pour faire connaître son message.

« La moisson est abondante. » Il y a tant de richesses (de don, de pardon, de tendresse) dans le monde qui ne demandent qu'à être reliées à ce Père des Cieux qui est Amour.

Le premier acte de cette mission est d'apporter la paix au cœur de la vie familiale et sociale. Ce qui suppose de partager les conditions de vie là où l'on passe: « Mangez ce qu'on vous servira. » Mais cela n'exclut pas un salaire, du moins celui de la nourriture.

Il ne s'agit pas d'asséner des certitudes, mais de respecter, de guérir, de faire fuir les serpents de la tentation et du désespoir. Et, à partir de là, de révéler la présence de Dieu « toute proche », là où s'écoule toute vie d'homme.

Quand on n'est pas accueilli dans une ville, on passe dans la ville voisine. Cela veut sans doute dire qu'il ne s'agit pas de s'accrocher ni de contraindre. Le prédicateur respecte la liberté de l'auditeur.

Le compte-rendu de mission s'achève sur la louange de Dieu. Dieu qui devance le missionnaire au profond des consciences humaines. Dieu qui inscrit dans son cœur le nom de ses disciples !

. Le SEMAINIER Chrétien

COMMENTAIRES de La Bible Expliquée et de Mgr Thomas <<http://www.thomasjch.fr/deuxiemedim.html>>

Jésus ne réserve pas la mission aux Douze apôtres. Il l'étend aux disciples. Et à beaucoup d'entre eux .

Tous les "ouvriers" du Seigneur sont invités à :

- aller vers les autres, au lieu d'attendre que les autres viennent à eux,
- prier pour que soient plus nombreux ceux qui acceptent de travailler pour l'oeuvre de Dieu, c'est-à-dire la proposition et l'accueil de la foi,
- garder une âme respectueuse de l'autre sans riposter au mal par le mal,
- faire prendre conscience que le royaume de Dieu se propose ainsi à tout le monde un jour ou l'autre: chacun garde la liberté d'accueillir ou de refuser. Dieu ne vole à personne la liberté.
- sans s'imaginer que les refus de croire ou l'accueil de la foi sont des réactions vis-à-vis du porteur de message: en réalité, si le messenger agit en vrai précurseur de Dieu, c'est Dieu qui est accueilli ou rejeté.

*

En réalité, les messagers sont témoins d'adhésions merveilleuses ou de refus spectaculaires..

Et le Christ les invite à un discernement : accordez priorité non pas à ce que vous estimez "vos" réussites ou "vos" échecs mais à la façon dont vous-mêmes, personnellement, vous vous attachez plus radicalement au Seigneur que vous annoncez.

*Voyons d'abord l'Esprit de Dieu à l'oeuvre chez les autres et en nous.

Soyons fidèles à servir et à proposer ce qui peut faire grandir les autres selon Dieu.

Ne nous comportons pas en propagandistes.- Prenons garde : notre joie ne doit pas provenir de nos succès comptables, mais de savoir que nous marchons vers le Royaume.

Et laissons à Dieu le jugement final sur la façon dont les humains accueillent ou refusent son Dessein bienveillant.

ADDITIF (de la Rédaction) :

L'extrait d'aujourd'hui marque le-début de la longue montée de Jésus vers Jerusalem. Il quitte la Galilée pour aller vers la ville de son destin. Il entreprend ce voyage avec courage. Dans une traduction littérale, «il durcit sa face» pour prendre la route de Jérusalem. c'est une allusion au chant du Serviteur souffrant d'Isaïe :

«Le Seigneur vient à mon secours; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages; c'est pourquoi j'ai durci mon visage comme pierre, je sais que je ne serai pas confondu» (Is 50, 7)

Jésus est lucide. Il sait que des ennemis l'attendent à Jérusalem. Celui qui raconte cette histoire en connaît l'issue. Écrivant après Pâques, il sait que Jésus a été «enlevé» de ce monde. Comme Elie, enlevé par Dieu sur un char de feu.

Une formation longue — Au cours de la longue marche vers Jerusalem, Jésus forme ses disciples. Il leur apprend le chemin qu'ils auront à suivre : s'adresser à tous, aux juifs, aux Samaritains et aux païens.

En ce qui concerne les païens, Jésus n'a pas le temps d'aller vers eux. Sa mission sera interrompue brutalement par la croix. Les Samaritains par contre, il les rencontre sur sa route. Pour aller de la Galilée à Jérusalem par la route directe, il faut passer chez eux. Les Samaritains sont en mauvais termes avec les Juifs pour des histoires qui se sont déroulées des siècles auparavant. Un village de Samaritains accueille mal le groupe de Juifs qui monte vers Jerusalem. Jacques et Jean veulent se venger. Ils proposent à Jésus de reproduire le miracle du prophète Élie qui avait fait tomber le feu du ciel sur une troupe de soldats venus l'arrêter.

Jésus éduque ses disciples, Il s'efforce de les guérir de leurs préjugés et de leur fanatisme. Dans une parabole, il leur présentera bientôt un bon Samaritain comme un modèle à imiter. Dans ses dernières recommandations, juste avant son «enlèvement», il leur dira «*Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre*».

Enfin Jacques et Jean seront exaucés. À la Pentecôte, le feu tombera bien du ciel. Non pas sur les Samaritains, pour les démolir, mais sur Jacques et Jean et les autres pour chasser leur peur. Humour de Dieu. !

Dieu dans l'histoire des hommes

Les 10 plaies d'Egypte

Moïse se rend donc en Egypte, accompagné de son frère Aaron. Et les négociations avec le pharaon de l'époque, sans doute Ramsès II, commencent. Les deux hommes demandent au souverain la faveur de laisser le peuple se rendre temporairement dans le désert pour y célébrer leur Dieu. Mais celui-ci oppose un refus catégorique et resserre son joug.

Théologiquement, ce refus est présenté comme la conséquence de l'endurcissement du cœur du pharaon, ce qui légitime l'intervention divine sous la forme des fléaux qui vont s'abattre sur l'Egypte. Historiquement, on ne sait rien d'un éventuel conflit entre le gouvernement égyptien et des Sémites réduits en esclavage, mais une telle demande aurait de toute façon été perçue comme cachant des intentions guerrières. Car Ramsès II, au début de son long règne, se trouve confronté aux révoltes périodiques qui secouent les multiples cités Etats situées en Canaan. Ce territoire constitue alors le dernier bastion protégeant le Delta contre la pression Hittite.

Des fléaux en série .Le veto pharaonique entraîne une sanction divine immédiate sous la forme d'une série de fléaux qui touchent l'Egypte. La première plaie touche la nature, les eaux du Nil devenant du sang. Puis interviennent de petits animaux de plus en plus nuisibles :

d'abord une infestation de grenouilles, suivie d'une pullulation de moustiques et enfin de taons. Les fléaux touchent ensuite le bétail par la peste, et les hommes, par des pustules. La septième plaie, la grêle, fait des morts, et les sauterelles finissent d'anéantir les ressources alimentaires. Lors de la neuvième, les ténèbres recouvrent la terre et semblent un retour au chaos originel.

Que dit la Science ? Bien sûr, on a depuis longtemps essayé de repérer quelle suite d'événements naturels a pu donner naissance à ce récit des dix plaies. On peut sans doute rattacher chacune d'elles à des phénomènes connus, et d'aucuns l'ont fait. Par exemple le Nil changé en sang peut correspondre au fait que les eaux se chargent parfois d'alluvions rouges venues des montagnes d'Ethiopie. Il en résulterait une pollution qui pousserait les grenouilles à infester les rives, deuxième plaie, et ainsi de suite pour les neuf premières plaies.

Mais le but essentiel du narrateur n'est pas là. Ce qui importe à ses yeux, c'est l'endurcissement du pharaon qui refuse toute solution pacifique au conflit et doit finalement, avec tout son peuple, en assumer les funestes conséquences. On ne brave pas Dieu impunément, surtout lorsqu'il défend les siens.

À suivre
Le Semainier chrétien, BP 15, 56120 GUÉGON, sous la responsabilité de Marie LUCIEN, Docteur en Théologie,

Paroles de Vie :

**Les hommes perdent la santé pour accumuler de l'argent ...
Ensuite, ils perdent de l'argent pour retrouver la santé !**

Dalaï Lama

Le service hebdomadaire de ce feuillet par email est libre, totalement gratuit et sans le moindre engagement ,

Le Rédacteur : <jacob-louis@orange.fr>